



**famille
chrétienne**

Premier roman

En passant par la Lorraine...

Ce premier roman aux accents céliniens, qu'on pourrait qualifier de social, dénote dans la marée des autofictions narcissiques. Rédigé à la première personne, il est servi par une langue authentique, naïve et brute que l'auteur, fils de cheminot, semble bien connaître.

Dans la Lorraine ouvrière d'aujourd'hui, unique horizon du narrateur, un père veuf essaie tant bien que mal d'élever ses fils sans sa femme. Peu à peu, une relation tissée d'incompréhension s'instaure entre lui et son aîné. Car le monteur de câbles à la SNCF, plutôt taiseux, est engagé depuis toujours chez les « rouges » lorsqu'il apprend que son fils traîne avec des « fachos ». Les divergences politiques auront-elles raison de l'amour ? Le père demeurera-t-il muré dans la colère jusqu'au drame,

ou parviendra-t-il à une réconciliation familiale ?

L'ouvrage est noir, mais ne stigmatise personne.

Il propose même des échappées vers un monde meilleur, notamment grâce aux amitiés fidèles.

Les personnages, émouvants et blessés,

font tantôt sourire, tantôt pleurer. Un roman

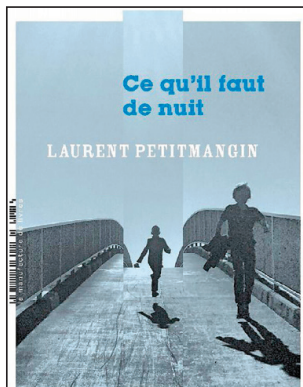
qui saisit et sonne

le lecteur, comme

une rixe entre deux

bandes dont personne

ne sort vainqueur. ■ O. F.



Ce qu'il faut de nuit

par **Laurent Petitmangin**,

La Manufacture des livres,

198 p., 16,90 €.